

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre XI. De la Servitude domestique, independante de la Polygamie.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

Les Femmes ont naturellement à remplir tant de devoirs qui leur sont propres, qu'on ne peut assez les séparer de tout ce qui pourroit leur donner d'autres idées, de tout ce qu'on traite d'amusemens, & de tout ce qu'on appelle des affaires.

On trouve des mœurs plus pures dans les divers Etats d'Orient, à proportion que la clôture des Femmes y est plus exacte. Dans les grands Etats il y a nécessairement des grands Seigneurs. Plus ils ont de grands moyens, plus ils sont en état de tenir les Femmes dans une exacte clôture, & de les empêcher de rentrer dans la Société. C'est pour cela que dans les Empires du Turc, de Perse, du Mogol, de la Chine & du Japon, les mœurs des Femmes sont admirables.

On ne peut pas dire la même chose des Indes, que le nombre infini d'Iles, & la situation du terrain, ont divisées en une infinité de petits Etats, que le grand nombre des causes que nous n'avons pas le tems de rapporter ici rendent Despotiques.

Là il n'y a que des misérables qui pillent, & des misérables qui sont pillés. Ceux qu'on appelle des Grands, n'ont que de très petits moyens; ceux que l'on appelle des gens riches, n'ont guère que leur subsistance; la clôture des Femmes n'y peut être aussi exacte, l'on n'y peut pas prendre d'aussi grandes précautions pour les contenir; la corruption de leurs mœurs y est inconcevable.

C'est là qu'on voit jusqu'à quel point les vices du Climat, laissés dans une plus grande liberté, peuvent porter le désordre. C'est là que la Nature a une force, & la Pudeur une foiblesse qu'on ne peut comprendre. A Patane (a) la lubricité (1) des Femmes est si grande, que les hommes sont contraints de se faire de certaines garnitures pour se mettre à l'abri de leurs entreprises. Dans ce Païs-là les deux sexes perdent jusqu'à leurs propres Loix.

LIVRE
SEIZIÈME.
Chap. X.
§ XI.

(a) Recueil
des Voyages
qui ont servi
à l'Etablisse-
ment de la
Compagnie
des Indes.
Tom. 2. part.
2. pag. 196.

CHAPITRE XI.

De la Servitude domestique, indépendante de la Polygamie.

C'E n'est pas seulement la Pluralité des femmes qui exige la clôture dans de certains lieux d'Orient; c'est le Climat. Ceux qui liront les horreurs, les crimes, les perfidies, les noirceurs, les poisons, les assassinats, que la liberté des Femmes fait faire à Goa & dans les Etablissmens des Portugais dans les Indes, où la Religion ne permet qu'une femme; & qui les compareront à l'innocence & à la pureté des mœurs des Femmes de Turquie, de Perse, du Mogol, de la Chine & du Japon, verront bien qu'il est souvent aussi nécessaire de les séparer des hommes lorsqu'on n'en a qu'une, que quand on en a plusieurs.

C'est

(1) Aux Maldives, les Pères marient les filles à 10. & 11. ans, parce que c'est un grand péché, disent-ils, de leur laisser endurer nécessité d'hommes; Voir de Franc. Pirard, Chap. 12. A Bantam, siôt qu'une fille a treize ou quatorze ans, il fait la mariée; si l'on ne veut qu'elle mène une vie débordée. Recueil des Voyag. qui ont servi à l'Etabl. de la Compagnie des Indes, pag. 348.

